



La Famille Tranchesec, bourrelles itinérantes de mère en fille

Stefan Carpentier

Stefan Carpentier le déclare tout de go : plus tard, quand il sera grand, il voudra être Stephen King. Heureusement, il se définit comme un être « des débuts », qui se serait peut-être mis à écrire seulement par caprice... Avec un peu de chance, il ne grandira donc certainement jamais et continuera à nous emmener sur des chemins pleins de fraîcheur et de malice, avec un soupçon de poésie. Après tout, n'a-t-il pas sacrifié aux fées, aux lutins et autres créatures magiques en apprenant tout exprès le breton, et en nourrissant de son imagination un griffon, tout celtique comme il se doit, à découvrir sur le site <http://www.argripi.com> ?

Illustration : Sébastien Gollut

La roulotte brinquebalait sur le chemin chaotique qui menait à la ville d'Oniks. Pucie, assise à côté de son père, observait les chevaux qui trimaient depuis l'aube pour qu'ils arrivent à temps. Le festival aurait lieu le lendemain, mais le nombre de places à proximité des réjouissances était limité, et il était hors de question de dormir dans la forêt encore cette année.

Pucie tourna la tête vers l'homme qui se tenait à côté d'elle. Il atteignait sa trente-cinquième année - un fossile ! Ses cheveux bruns et ondulés descendaient plus bas que ses épaules. Ses bras ronds et musclés sortaient d'une tunique légère d'un vert d'été que grand-père lui avait cousue. Son père, Garlik, était un fameux chasseur et la mère de Pucie disait souvent que c'était un bon parti. C'est vrai que chasseur de sussions était un métier plutôt bien vu et d'un accès difficile. En le regardant ainsi, Pucie ne pouvait s'empêcher de penser à son petit frère et elle remarqua pour la première fois que père et fils avaient la même lueur dans les yeux : de l'amusement et de la curiosité face au monde qui les entourait. Ces yeux ne restaient jamais fixes, ils roulaient en tous sens et la roulotte, au grand dam de Pucie, en faisait autant.

— Papa, s'il te plaît, arrête de regarder partout comme ça et regarde devant toi, on va finir dans le fossé si ça continue !

— Tiens ! Je me demandais quand est-ce que tu allais râler. Je te rappelle que ça n'est pas de ma faute si tu es assise à côté de moi, ta mère t'avait prévenue.

Son père affichait un large sourire mi-bienveillance, mi-moqueurie, le sourire qui exaspérait le plus la jeune fille. Le pire c'était qu'il avait raison. Quelle idée lui était passée par la tête ? Elle avait tout de même failli décapiter Jaran, son petit frère, en jouant « à la bourrelle et au condamné » avec les instruments de sa mère ! Elle se renfrogna, ils ne pouvaient lui en vouloir d'avoir été effrayée par un carnibéau ! L'oiseau aux dents acérées comme les griffes d'un tigre et aux serres puissantes avait fondu sur elle avec la force d'un cobra. Elle avait levé les mains devant son visage pour se protéger les yeux et le couteau lui avait échappé pour aller se planter dans le billot, coupant au passage quelques mèches de cheveux de son petit frère. C'était un accident, elle ne l'avait pas fait exprès. Sa mère lui en voulait depuis et l'avait punie en la forçant à voyager avec son père et à partager sa roulotte durant le séjour à Oniks. Pucie avait pleuré à l'annonce de la sentence et failli crier que perdre la tête était sûrement moins horrible que de supporter les ronflements de son père, mais elle s'était ravisée à temps,

jugeant que parler de tête tranchée juste après l'incident n'était pas le meilleur moyen de se faire oublier. Elle se contenta d'opiner du chef et d'aller chercher ses affaires dans la roulotte de sa mère pendant que son père se baignait dans la rivière. Son chant montait jusqu'à leur campement. Manifestement, il n'était pas pressé de se rendre au festival annuel le plus important dans la vie d'une bourrelle. On y trouvait les dernières inventions en matière de torture, et des armes d'une facture sans pareille pour les professionnelles du tranchage de tête : un véritable paradis ! Et puis... Et puis, il y avait le fameux concours, celui qui le remportait pouvait tenter de couper la tête royale. Pucie n'avait jamais entendu dire que quelqu'un y fût parvenu.

Son père la tira de ses pensées d'un raclement de gorge.

— Tu espères vraiment gagner le concours, n'est-ce pas ?

Pucie n'avait jamais su d'où son père tirait une telle perspicacité. Son intuition la mettait souvent mal à l'aise.

— Oui, répondit-elle en soupirant.

— Tu ne fais pas ça uniquement pour ta mère n'est-ce pas, Pucie ?

— Non, se contenta-t-elle de répondre.

Son père émit une sorte de grognement entre éternuement et hoquet. Il savait parfaitement pourquoi sa fille faisait cela et s'il ne pouvait lui en vouloir, il s'en désolait.

L'année précédente, Pucie avait eu l'occasion de croiser le prince et, depuis, elle n'avait de cesse de le revoir et de le conquérir. Garlik, comme beaucoup de pères, n'avait vu qu'un sale morveux que son rang mettait à l'abri de nombreuses choses. Sa fille méritait certainement mieux qu'un vaurien dont le seul travail consistait à saluer la foule et sourire. Bien sûr il y avait la danse, un art difficile à maîtriser, pour Garlik en tout cas...

Au soir, les lumières de la capitale ressemblaient à des étoiles multicolores. La fête commençait déjà. Pucie croyait entendre le son des flûtes et des harpes, sur son coin de banc, le plus éloigné possible de son imbécile de père, affichant une moue boudeuse qui aurait fait fuir le plus affreux taurbouc. Non seulement Garlik avait trop tardé à donner ses poux à la rivière, mais en plus sa déplorable façon de mener l'attelage les avait finalement conduits dans le talus et une des roues s'était brisée. Il avait fallu la changer. Pucie n'avait pas assez de mots pour le maudire. Son regard n'était plus que deux arbalètes aux carreaux empoisonnés et son père faisait semblant de ne pas le